

La diversité des styles d'élevages porcins : une approche dans les Côtes d'Armor

Monica COMMANDEUR (1), Roger LE GUEN (2), Jean-Yves DOURMAD (3), François CASABIANCA (1)

(1) INRA SAD LRDE, Quartier Grossetti, 20250 Corte

(2) ESA 55, rue Rabelais, BP 748, 49007 Angers Cedex 01

(3) INRA PHASE SENAH 35590, St Gilles

francois.casabianca@corte.inra.fr

La diversité des styles d'élevage porcine en Bretagne. Une approche dans les Côtes d'Armor

Après avoir rappelé la signification du concept de « style d'élevage » en tant que répertoire culturel des pratiques productives, nous présentons les résultats d'une étude menée en Côte d'Armor sur la diversité des logiques à l'œuvre dans les élevages porcins de cette zone. Les travaux sont menés sous forme d'une première série d'entretiens semi-directifs visant à repérer les diverses logiques présentes. Puis une seconde série d'enquête par questionnaire est réalisée auprès d'un plus grand nombre d'éleveurs. Au total, ce sont 74 producteurs qui ont été visités. Un ensemble de 5 dimensions est issu de l'analyse des réponses obtenues et permet d'approcher les logiques dans leur diversité. Nous avons identifié 5 styles d'élevage observables dans notre échantillon, répondant à des métaphores de leur logique dominante : entrepreneur intensité, entrepreneur échelle, artisan, animalier, patrimonial. Ces styles montrent des différences marquées selon les dimensions retenues, tant du point de vue des motifs de passion, de recherche de revenu que de relations avec leur groupement ou dans les milieux socio-professionnels. De plus, les résultats de gestion technique sont également contrastés et reflètent des différences de préoccupations et de critères de satisfaction entre les styles. Ces résultats sont discutés selon les appartenances aux deux groupements étudiés plus particulièrement. Enfin, une comparaison entre les résultats obtenus en Bretagne et ceux issus de travaux antérieurs aux Pays-Bas montrent que les styles doivent être approchés comme étant relatifs à un univers local, cohérent avec le fonctionnement du bassin où ils sont identifiés et donc indissociables entre eux.

Diversity in pig farming styles in Brittany (France). An approach in Côtes d'Armor

This article presents the results of a survey among pig farmers in Brittany (France). The survey started with semi-structured interviews, which explored the scope of diversity in pig farmers' logic. Based on the interviews a more structured questionnaire was developed and used in a survey among a larger number of farmers. In all, 74 farmers were visited. Analysis of the farmers' responses to the questions contributed to the identification of five key structural dimensions for analysis, based on their passions for farming ambitions for revenues, images of self and products, and finally relations with farmers' cooperatives and with the socio-professional environment. The concept of styles of farming is used for understanding diversity in the cultural repertoires of farming practices. Based on these dimensions five different styles of farming were identified, which were assigned with metaphors referring to their dominant logic: entrepreneur "intensity", entrepreneur "scale", craftsman, inheritor, and stockman. Data relating to technical aspects of herd management also varied between these different styles. Farmers' practices reflected the differences in concerns and levels of satisfaction found within the styles. The data is discussed in relation to the two farmers' cooperatives that formed a focus of the study. Finally, a comparison is made between these results and a previous study in the Netherlands. The comparison illustrates that styles of farming are identified in relation to one another within a local space, and indissolubly connected in coherence with the way things work in that area.

INTRODUCTION

Tout observateur attentif aux formes de raisonnement en élevage de porc constate que des éleveurs qui répondent à des modèles techniques de production identiques, expriment pourtant diverses logiques. Tel éleveur considèrera comme solution correcte pour lui ce que tel autre jugera inacceptable ; tel éleveur mettra sa passion et son énergie sur ce que tel autre négligera. Pour autant, même s'ils diffèrent, voire divergent, ces raisonnements ont tous leur cohérence et répondent à des rationalités propres. En effet, selon les orientations (individuelles, familiales ou locales), selon les périodes où des choix étaient possibles ou des financements disponibles, selon les perspectives perçues ou qui se dessinent (reprise par un enfant, voisinage), les manières de penser et de décider peuvent varier.

Ainsi, si les chercheurs concevaient leurs modèles en présupposant une rationalité unique (celle, le plus souvent, de maximisation du profit pour les économistes ou de maximisation des résultats techniques pour les zootechniciens), ils négligeraient une part importante de la réalité observable dans les exploitations. De même si, dans leur activité d'accompagnement technique ou d'insertion économique, les agents des organismes de développement ne tenaient pas compte de ces variations, ils pourraient manquer de compréhension des situations ainsi que de pertinence dans leurs conseils.

Dès 1946, Hofstee a remarqué une diversité dans les traits culturels présents chez deux populations d'agriculteurs de zones comparables au sein de la province de Groningen aux Pays-Bas. Il fut le premier à référer ce phénomène à la notion de « style de production ». Plus récemment, Van der Ploeg (2003) a analysé la diversité des modes de production parmi des agriculteurs individuels au sein de petites régions agricoles et a suggéré que cette diversité soit reliée à des dimensions économiques telles que spécifiées par les termes « intensité » et « échelle de production » chez Hayami et Ruttan (1985). Par ce travail, il a étendu la référence aux styles de production depuis des traits stylisés de populations jusqu'aux portraits stylisés de catégories d'individus.

En s'appuyant sur une analogie de la notion de dimensions en physique et en économie, Commandeur (2003) a suggéré que les styles de production puissent être analysés à travers des dimensions bien spécifiées dans l'espace d'information de l'éleveur. Cet espace est constitué par les opportunités et les contraintes telles que l'éleveur les perçoit et se les représente. Le concept central de cette approche compréhensive est de référer la pertinence des dimensions à la valorisation du potentiel des élevages porcins, en l'organisant pour rendre compte de la diversité des attitudes et des représentations des éleveurs. Cependant, dans leur structuration, ces dimensions semblent également refléter une « ambiance » de production dans une zone donnée et peuvent ainsi varier d'un bassin à un autre.

De manière générale, les styles d'élevage ont reçu diverses définitions qui peuvent être ramenées à la définition suivante (Commandeur, 2005) : « *Les styles d'élevage sont des caractérisations stylisées de la diversité des passions pour l'élevage, représentées par des logiques dominantes d'éleveurs,*

exprimées dans ce que les éleveurs disent et font. Ils sont identifiés à travers l'analyse des contrastes et différences parmi les pratiques des éleveurs, en référence à un cadre d'approche de dimensions spécifiques au sein d'un espace d'information spécifié. »

Dans une telle perspective, il est important de bien préciser que ces logiques relèvent des répertoires culturels des pratiques productives. Si les logiques « pures » sont identifiables, elles ne sont que rarement exprimées de cette façon par un éleveur. Le point de vue d'un individu va donc être caractérisé par des traits renvoyant à une logique dominante, parmi des traits d'autres logiques présentes de façon moins marquée. Ainsi, les styles identifiés par des métaphores ne sont pas des réalités directement observables mais des modèles idéaux-types qui représentent la diversité dans une zone donnée.

Dans une finalité d'étude de la diversité des élevages porcins selon les zones et les périodes considérées, l'objectif de la présente étude est de comprendre et de représenter la diversité des logiques à l'œuvre dans les élevages porcins de Bretagne du début des années 2000, en se basant sur des dimensions pertinentes qui structurent l'espace d'information des éleveurs. L'objectif de ce travail est

- d'abord, de construire ces dimensions en vérifiant leur pertinence pour discriminer les attitudes et conceptions des éleveurs ;
- puis, de caractériser les contrastes observables parmi les éleveurs par des entretiens et questionnaires ;
- enfin, d'organiser des débats dans les groupements eux-mêmes, afin de mettre à l'épreuve des éleveurs et de leur encadrement, la représentation de la diversité que nous avons observée chez eux.

1. DISPOSITIF ET MÉTHODES

1.1. Echantillonnage

Le travail a été mené au cours de l'année 2004 dans le département des Côtes d'Armor en Bretagne. Nous avons choisi d'opérer dans cette zone qui représente un des points d'ancrage historiques de la production porcine dans cette région. Les travaux de terrain ont concerné plus particulièrement les régions de Lamballe et de Guingamp (Figure 1).

Les visites chez les éleveurs ont été précédées de 6 entretiens conduits auprès d'experts du secteur, capables de nous aider à appréhender une diversité connue d'eux. Ces entretiens ont permis de dresser une liste de 21 éleveurs de porc couvrant une large gamme de situations et de conceptions. Ils sont membres de plusieurs groupements présents dans la même zone. Nous avons alors conduit 21 entretiens en utilisant une trame résultant de travaux menés antérieurement (Commandeur, 2003).

Après traitement des entretiens retranscrits, nous avons conçu un questionnaire semi-fermé reprenant des items des discours et les organisant selon un ensemble de 105 questions et de 576 modalités. Pour chaque question, une possibilité de réponse différente était toujours donnée à l'éleveur enquêté.

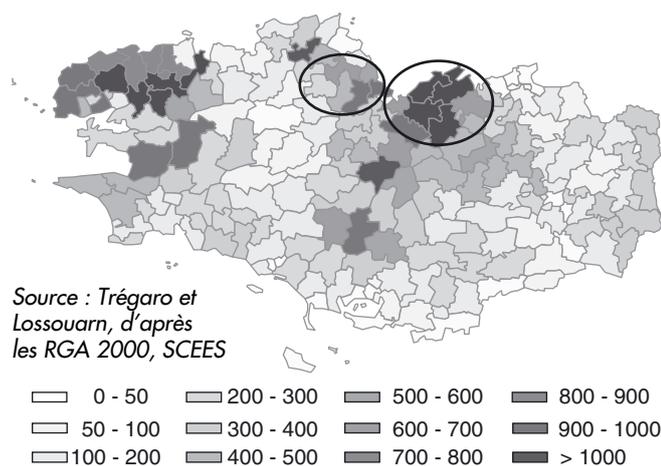


Figure 1 - Densité porcine dans les cantons bretons en 2000 (Densité porcs / 100 ha).

Ovales : distribution géographique des élevages enquêtés

Ce questionnaire a été administré dans deux groupements de la région, Cooperl et Elpor choisis pour leurs différences et supposés nous donner une idée de la dispersion maximale (Tableau 1). Ainsi, 53 exploitants ont répondu à nos questions. De plus, parmi les 74 élevages étudiés, nous avons pu disposer des données de Gestion technique des troupeaux de truie (GTTT) de 48 élevages grâce à l'ITP. Le tableau 2 présente la structure de notre échantillon.

1.2. Méthodes

Les propos recueillis lors des entretiens permettent d'identifier les préoccupations sur lesquelles les éleveurs s'expriment le plus volontiers et/ou ils montrent des différences sensibles entre eux. Ceci autorise, en relation avec les résultats obtenus précédemment (Commandeur, 2005), la spécification d'un ensemble de dimensions pertinentes.

Les variables sont codifiées, chaque modalité étant insérée dans une matrice. Les variables qui montrent un pourcentage de contraste entre les réponses supérieur à 10 % des répondants, sont retenues pour une Analyse en Composantes Principales avec le logiciel SPSS. Chaque dimension a fait l'objet d'une analyse séparée. L'ensemble des scores obtenus est mobilisé dans une Classification Ascendante Hiérarchique qui débouche sur la constitution de clusters d'individus ou catégories assez homogènes pour relever d'une même logique.

Une telle évaluation sociologique puis informatique des composantes identifiées, a permis d'identifier les diverses logiques présentes, puis de dresser les portraits de styles d'élevage et de caractériser les éleveurs par leur logique dominante. Les données technico-économiques (quand elles étaient disponibles) ont alors été incluses pour compléter ces portraits et montrer sur quels indicateurs de production portaient les différences entre styles.

1.3. Restitutions - débats

Des débats conduits avec des éleveurs de porcs (parmi ceux enquêtés) et des experts du domaine ont été organisés en relations étroites avec les deux groupements de producteurs de façon à évaluer les perceptions de nos résultats par ces acteurs. Il ne s'agissait donc pas seulement de venir leur restituer nos résultats, mais bien de les mettre à l'épreuve de leurs propres visions de leur métier et de leurs différences.

Une animation collective a permis de dégager des enseignements sur la manière dont les éleveurs relevant de logiques dominantes diverses se positionnaient les uns par rapport aux autres. Elle a également éclairé les questions d'animation interne au groupement.

Tableau 1 - Caractéristiques des groupements auxquels étaient affiliés les éleveurs enquêtés

Groupement		Cooperl	Elpor
Nombre de techniciens		104	3
Nombre d'adhérents	Naisseur Engraisseur	980	110
	Naisseur	35	-
	Post Sevrage / Engraisseur	34	-
	Engraisseur	94	8
Total		1143	118
Nombre truies (places)		159 000	16 000
Nombre places d'engraissement		-	110 000
Nombre porcelets commercialisés		169 000	12 000
Nombre porcs charcutiers commercialisés		3 271 818	326 000

Source : Guide Orsol 2005, Porc magazine

Tableau 2 - Structure de l'échantillon selon le type de donnée recueillie

Groupement	Cooperl		Elpor		LT	Autres	Total
	entretien	enquête	entretien	enquête			
Nb. d'élevages GTTT	5	35	0	3	2	3	48
Nb. d'élevages total	7	36	5	17	2	7	74
Total par groupement	43		22				

2. RÉSULTATS OBTENUS

2.1. Dimensions pertinentes

Le tableau 3 présente les dimensions qui sont apparues pertinentes pour discriminer les réponses des éleveurs lors des entretiens. Une dimension est un ensemble de sujets reliés entre eux sur lesquels :

- les éleveurs sont prêts à s'exprimer spontanément et dont ils parlent volontiers sans besoin de relance ;
- ils souhaitent donner leur point de vue en approfondissant le sujet qui leur est proposé, au-delà d'une réponse factuelle et directe ;
- ils expriment des différences marquées quant au fondement de leur position.

De la sorte, on peut repérer ce sur quoi les contrastes entre éleveurs vont porter et organiser ensuite l'approche des réponses obtenues à partir de tels points de repère. Nos résultats montrent que les animaux, le travail, le revenu, les relations de filière et l'appréciation des produits issus de leur activité structurent les positions adoptées par les éleveurs enquêtés. Ces 5 dimensions montrent un foisonnement important dans les réponses et laissent penser à une diversité conséquente parmi la population enquêtée.

2.2. Styles identifiés

Les portraits des logiques identifiées au travers des résultats des entretiens sont présentés dans le tableau 4. Les métaphores qui les désignent autorisent une représentation rapide du corps de logique ; elles ne doivent pas être interprétées comme des jugements de valeur ou des hiérarchies entre logiques. Dans notre approche, toutes les logiques sont équi-

valentes puisque chacune d'entre elles fait partie de la diversité observée.

Si l'on détaille les corps de logique selon les dimensions retenues, de forts contrastes peuvent être repérés :

- L'entrepreneur « intensité » est marqué par sa grande ambition économique. Outre l'agrandissement de l'entreprise et le recours au salariat, cette orientation va induire tous ses choix, en particulier ceux sur la maternité et l'efficacité des truies reproductrices.
- L'entrepreneur « échelle » est focalisé sur l'obtention d'un revenu élevé par heure de travail (où les économies d'échelle vont s'exprimer pleinement). Ses choix conduisent à agrandir l'entreprise et à disposer de salariés. Il va se focaliser sur ses résultats en matière d'engraissement et son attention se porte principalement sur la GTE.
- L'artisan est passionné par la réponse de ses truies reproductrices en cherchant à maximiser les résultats de productivité numérique. Son attention est alors tournée vers les résultats de la GTTT.
- L'animalier aime par dessus tout ses animaux, au point de les ménager et d'accepter une moindre productivité. Il investit peu et cherche plutôt à « bricoler » des solutions peu coûteuses.
- Le patrimonial ne se voit pas d'autre perspective que dans une vie agricole et rurale. Il s'appuie essentiellement sur le travail familial.

Ainsi, on peut voir que les différentes dimensions ne jouent pas le même rôle selon les logiques. La distinction entre l'entrepreneur « intensité » et l'entrepreneur « échelle » est alors claire : le premier vise une réponse maximale sur la dimension « Ambition pour le revenu », alors que le second est focalisé par l'efficacité du travail relevant de la dimension

Tableau 3 - Un ensemble de 5 dimensions pertinentes

Dimensions	Résumé des caractéristiques pertinentes
Troupeau et techniques associées	Qu'est-ce que vos animaux représentent pour vous ? Comment est-ce que vous faites pour suivre les performances ? Quelles sont les tâches préférées / moins aimées ? Quels changements structurels de l'exploitation souhaitez-vous ?
Rôle, organisation et efficacité du travail	Est-ce que l'organisation de vos bâtiments est efficace ? Y a-t-il une bonne répartition des tâches ? Quelles sont les compétences pour être un bon éleveur ? Quels conseils donneriez-vous pour une reprise (à votre enfant ou pas) ?
Ambition pour le revenu et espoir pour le futur	Pour quelles raisons faites-vous ce métier ? Quel est votre objectif en tant qu'exploitant ? Est-ce que votre revenu est suffisant ? Comment voyez-vous l'avenir de la production porcine ?
Intégration au marché et dans les organisations professionnelles	Quelles sont vos sources d'information et à quoi vous servent elles ? Avec quel groupement travaillez-vous, pourquoi, et qu'attendez vous de cette relation ? Quelles relations professionnelles et non professionnelles avez-vous à l'extérieur de votre exploitation et en quoi consiste ces relations ?
Images de l'activité et des produits	Attachez-vous une importance à l'aménagement paysager ? Est-il important de mettre des caractéristiques locales en évidence sur le produit ? Qu'est-ce qui caractérise les éleveurs d'ici ? Quelle est l'image de la viande porcine dans l'opinion ?

Tableau 4 - Présentation des styles identifiés

<i>Styles / Dimensions</i>	<i>Entrepreneur Intensité</i>	<i>Entrepreneur Echelle</i>	<i>Artisan</i>	<i>Animalier</i>	<i>Patrimonial</i>
Troupeau et techniques associées	Performances très élevées, prolificité, automatisation	Performances moyennes, mise sur l'engraissement et l'effectif de porcs produit	Intérêt pour les résultats techniques, hyperprolificité, FAF, GTT	Passion pour l'animal, préfère la maternité, projets de changements	Peu d'attachements affectifs, conduite « classique »
Rôle, organisation et efficacité du travail	Division du travail, salariés	Division du travail, salariés	Compétence, être bon éleveur : technicité, manque de temps libre	Bâtiments peu ou pas efficaces	Mobilise le travail familial, compétences autour des animaux
Ambition pour le revenu et espoir pour le futur	Profit par la spécialisation, suit la GTE, vise la baisse des coûts de production	Profit par la spécialisation et l'échelle des troupeaux	Profit par la prolificité et les performances, est préoccupé par la conjoncture	Aucune vision pour l'avenir, revenus suffisants pour peu d'investissements	Continuer une vie d'origine agricole, est préoccupé par la rentabilité et les performances
Intégration au marché et dans les organisations professionnelles	Confiance dans la filière organisée, professionnel, suit l'évolution de la concurrence	Confiance dans la filière, peu de relations avec les techniciens du groupement	Discussions sur la conjoncture, attend peu des groupements,	Attend plus de services de la part du groupement	Attend très peu du groupement, implications à l'extérieur fréquentes et diverses
Images de la production et des produits	Le porc est un produit standard, le consommateur achète le moins cher possible	Le porc est un produit standard, son image est faussée par les médias	L'aménagement paysager, image porc produit économique et de base méconnu	Les éleveurs d'ici font une production de masse ; il faudrait chercher la qualité locale	Le porc est un produit standard ; le consommateur cherche des plats cuisinés et une cuisine rapide

« Rôle, organisation et efficacité du travail ». De même, la distinction entre l'artisan et l'animalier repose sur la fonction des techniques associées à la conduite du troupeau : tous deux sont orientés par leur troupeau mais le premier est directement dynamisé par les questions techniques, alors qu'elles sont négligeables pour le second. La seule ambition du patrimonial est de demeurer un éleveur - agriculteur.

2.3. Structures d'exploitation et résultats techniques associés aux différents styles

Le tableau 5 montre les structures des 74 exploitations selon les styles identifiés. Le critère de la SAU distingue fortement les deux styles entrepreneur des autres styles : l'entrepreneur « échelle » est associé à une SAU importante alors qu'à l'inverse l'entrepreneur intensité » montre une SAU plus faible

que la moyenne. D'autre part, l'effectif de truies désigne les deux styles entrepreneur comme ceux qui disposent d'un nombre significativement plus élevé que les autres styles. Il en résulte de grandes différences dans le nombre de truies par ha de SAU qui est le plus élevé pour l'entrepreneur « intensité » (10) intermédiaire pour l'entrepreneur « échelle » (5,6) et plus faible pour les autres (de 3,6 à 3,1).

En ce qui concerne le travail sur l'exploitation, la même opposition est constatée, avec toutefois le style artisan en position intermédiaire. Le travail salarié est un critère qui montre une gradation du même type.

Le tableau 6 indique les résultats technico-économiques des 48 éleveurs ayant fourni leurs données de GTT, selon la logique dominante dont ils relèvent. Les résultats du style

Tableau 5 - Structure des exploitations relevant des différents styles identifiés en Côtes d'Armor

Style d'élevage / Structure	Entrepreneur Intensif	Entrepreneur Echelle	Artisan	Animalier	Patrimonial	Total
Nb. d'élevages	3	18	15	19	19	74
SAU	35,0	61,2	47,5	54,1	45,9	54,5
Truies présentes	350	344	178	174	143	219
UTH Total	3,43	4,00	2,33	1,44	1,73	2,67
dont UTH salariés	2,67	1,50	0,75	0,33	0,29	0,96
0 – 32 % travail salarié	0	9	11	14	14	48
33 – 66 % travail salarié	1	4	3	2	4	14
67 – 90 % travail salarié	2	5	1	3	1	12

Tableau 6 - Comparaison des résultats de GTTT 2003 des élevages porcins selon leur style

Style d'élevage / Résultats GTTT	Entrepreneur Intensif	Entrepreneur Echelle	Artisan	Animalier	Patrimonial	Moyen
Nb. Élevages avec GTTT	2	12	10	10	14	48
Nb. de truies présentes	350	344	178	174	143	219
Nb porcelets sevrés/truie productive/an	30,4	25,4	26,0	24,8	25,6	25,6
Porcelets nés vivants / portée	13,4	12,4	12,7	12,1	12,5	12,5
Porcelets nés morts / portée	1,0	1,4	1,1	1,1	1,3	1,2
Porcelets sevrés / portée	11,8	10,4	10,6	10,2	10,5	10,5
Age porcelets au sevrage (j.)	20,9	25,6	26,2	26,1	25,0	25,5

entrepreneur intensité sont de loin les plus élevés de tout l'échantillon. Même si on ne dispose que des résultats de deux élevages relevant de cette logique dominante, la différence avec le reste des éleveurs est flagrante. On peut noter que l'hyper-prolificité est parfaitement gérée, aussi bien en ce qui concerne le nombre de porcelets nés qui est très élevé que la morti-natalité ou les pertes naissance-sevrage qui sont maintenues à un niveau très faible. Parmi les autres élevages, ceux relevant du style artisan montrent des résultats excellents, en particulier une bonne gestion de l'hyper-prolificité. Les résultats obtenus dans le cadre des styles entrepreneur échelle et patrimonial sont du même ordre de grandeur. Seul le style animalier est en deçà de cette moyenne.

3. DISCUSSION

3.1. Une diversité importante

Notre échantillon est principalement dirigé par les trois premières dimensions qui sont les forces majeures de structuration. En prenant les aspects relatifs (i) au troupeau et aux techniques, (ii) au travail et à son efficacité et (iii) à l'ambition pour le revenu, on dispose en effet des clés de compréhension essentielles pour distinguer les logiques des éleveurs entre elles.

La dernière dimension concernant les images de l'activité et du produit ressort comme un élément d'analyse des positions relevant de chaque style :

- Les styles entrepreneur diffèrent sur le parti que l'on peut tirer du faible prix de la viande de porc. L'entrepreneur intensité y voit une incitation sur le marché à la consommation de masse alors que l'entrepreneur échelle attend de la publicité que cela soit souligné pour stimuler la demande et améliorer une image souvent négative.
- Le style artisan estime qu'il y a matière à mieux valoriser les efforts réalisés dans les exploitations, alors que le patri-

monial estime la viande de porc fort bien adaptée aux usages de consommation de la société contemporaine.

- Seul le style animalier entrevoit un intérêt de communiquer sur le caractère local de la production et sur les attributs positifs que cela pourrait représenter pour le produit.

Cette diversité, formalisée par les 5 styles, intéresse donc à la fois l'activité elle-même, ses résultats techniques et économiques, mais aussi l'idée que l'on se fait du métier et de son avenir, aussi bien que de l'image de l'activité et des produits qui en sont issus. Ce sont donc de véritables visions du métier qui sont exprimées à travers les logiques identifiées (Commandeur et al., 2005). Remarquons que, à l'exception de l'entrepreneur « intensité », les 4 autres styles sont présents de façon équivalente dans notre échantillon.

Toutefois, il convient d'indiquer que les méthodes et outils utilisés pour représenter cette diversité supposent de s'adresser à des éleveurs qui sont directement producteurs eux-mêmes, qui ont donc un rapport à leur élevage et à leurs animaux qui demeure quotidien. Un certain nombre d'unités de production dans le secteur porcintensif ne répondent plus à cette définition et le style de leur dirigeant ne relève pas des logiques que nous allons présenter. Ceci indique une des limites méthodologiques de notre travail.

3.2. Une influence du groupement

Une dernière dimension semble intéressante à mobiliser : celle qui intéresse les relations de l'éleveur à son milieu professionnel et, en particulier, à son groupement. Le tableau 7 rapporte les reclassements des éleveurs dans les différents styles identifiés.

Tout d'abord, il convient de souligner que le style entrepreneur « intensité » correspond pratiquement aux seules réponses apportées par les entretiens réalisés auprès de

Tableau 7 - Répartition des éleveurs des groupements selon leur style

Groupement	Cooperl		Elpor		LT	Autres	Total par style
	entretien	enquête	entretien	enquête	entretien	entretien	
<i>Entrepreneur Intensité</i>	0	0	0	0	2	1	3
<i>Entrepreneur Echelle</i>	3	10	2	1	0	2	18
<i>Artisan</i>	2	8	1	4	0	0	15
<i>Animalier</i>	0	8	1	8	0	2	19
<i>Patrimonial</i>	2	10	1	4	0	2	19
Nb. total d'élevages	7	36	5	17	2	7	74

deux éleveurs adhérents au groupement LT (Léon Tréguier). Conformément aux expertises réalisées au tout début de notre travail, il est évident que ce groupement, sous réserve que ses deux adhérents soient représentatifs des autres membres comme on nous l'a affirmé, répond à une logique particulière. Il semble que les valeurs portées par le style entrepreneur « intensité » soient cultivées par le groupement LT, ce qui aboutirait à une forme de sélection à l'entrée des éleveurs comme dans un « club » qui réunirait les éleveurs répondant à cette logique dominante.

A l'inverse, les groupements Cooperl et Elpor, pour lesquels on dispose d'un plus grand nombre de données, montrent une diversité interne de styles avec la présence effective des 4 autres styles. Ainsi, on rencontre bien diverses logiques dans ces groupements : le groupement ne constitue pas, dans ce cas, une forme d'homogénéisation des logiques.

Si l'on examine les classements des adhérents de Cooperl, les styles présents sont assez équilibrés entre eux. Par rapport à l'ensemble de notre échantillon, les adhérents de Cooperl relèvent fréquemment des styles entrepreneur « échelle » et artisan, avec une plus forte proportion du style patrimonial. A l'inverse, le groupement Elpor comprend un plus grand nombre d'animaliers.

Lors des débats que nous avons menés dans ces deux groupements, cette diversité a été non seulement reconnue mais aussi revendiquée par les éleveurs, les dirigeants et les techniciens présents. Loin d'être vécue comme un défaut collectif, elle apparaît plutôt comme une garantie de laisser une place à chacun. Malgré le faible nombre d'éleveurs présents, nous avons pu observer, à chaque fois, l'expression assumée d'au moins 3 styles différents. En particulier, un éleveur a indiqué que, plus que les résultats techniques, son critère principal était de disposer de temps libre. La semaine au cours de laquelle nous avons réalisé le débat, son temps de travail était resté en dessous de 25 heures. Cette discussion a bien montré que les uns cherchaient des résultats techniques quels que soient les horaires de travail, quand d'autres cherchaient à maintenir un bon niveau en réduisant leurs horaires.

Par ailleurs, concernant l'animation interne au groupement, les diverses logiques identifiées peuvent devenir un instrument d'efficacité pour assurer un bon fonctionnement des groupes d'échange entre éleveurs. Dans un groupement comme la Cooperl, le bon fonctionnement de certains groupes d'échange est référé à la mise en présence de logiques compatibles entre elles (à l'instar des CETA), alors que le relatif dysfonctionnement d'un autre groupe semble imputable à des logiques impossibles à faire dialoguer.

3.3. Comparer les styles en Bretagne et aux Pays-Bas ?

Lors d'un travail analogue aux Pays-Bas (recueil des données de 1996 à 1998), un ensemble de 3 dimensions a été utilisé pour l'analyse des styles d'élevage porcin (Commandeur, 2003), à savoir l'intensité (nombre de porcelets par truie et par an), l'échelle (nombre de truies par unité

de travail et par an) et la productivité (nombre de porcelets par unité de travail et par an). Ces dimensions sont analogues aux dimensions sociologiques : (i) la fonction du troupeau et des techniques associées, (ii) le rôle du travail, son efficacité et les investissements liés et (iii) les ambitions pour le revenu.

Si nous nous concentrons sur ces trois dimensions également considérées dans le présent travail, on peut identifier des différences dans leur contenu en termes de questions formulées et perçues. Aux Pays-Bas, peu de temps avant la récente crise sanitaire, l'orientation était à la spécialisation soit vers l'activité de naisseur, soit vers celle d'engraisseur – mais pas les deux ensemble – à l'exclusion d'autres activités dans l'exploitation. Ce type de spécialisation était lié à une haute efficacité du travail, des performances techniques et l'intégration au marché des fournitures. Elle était ainsi une clé de distinction des styles entrepreneur (sur la dimension de l'efficacité du travail), et artisan (sur la dimension des performances techniques), entre eux et avec les autres styles.

Dans notre échantillon de Bretagne, peu d'exploitations sont dans cette orientation de spécialisation. Les éleveurs bretons relevant des styles entrepreneur ou artisan semblent plutôt chercher à associer plusieurs ateliers et visent une autonomie dans leur insertion de filière, en combinant naissance, engraissement et fabrication de l'aliment à la ferme (FAF).

Cette FAF est souvent liée à une production de céréales sur l'exploitation, ce qui constitue une autre différence entre les deux pays. Aux Pays-Bas, la moyenne de SAU des exploitations porcines était de 14 hectares seulement, avec une orientation majoritaire vers la production laitière. Dans la présente étude en Bretagne, tous les éleveurs (sauf deux) ont de la terre, en moyenne 45 hectares. Seuls 9 éleveurs sur les 72 disposant de terre l'utilisent pour la production laitière. La plupart du temps, la production de céréales sur l'exploitation est mobilisée pour l'alimentation des porcs. Ainsi, l'objectif d'efficacité du travail qui domine le style entrepreneur « échelle » est atteint de façon complètement différente dans les deux situations. Pour autant, ces deux styles désignés par la même métaphore se rejoignent sur l'efficacité liée à l'échelle de production et la réduction des coûts marginaux.

Dans tous les entretiens et questionnaires réalisés en Bretagne, la question de l'hyper-prolificité est bien présente. Et, dans la majorité des exploitations, il s'agit d'un objectif. Une différence entre les styles artisan et animalier réside dans la recherche de portées très importantes chez le premier. Aux Pays-Bas, le style artisan était peu fréquent et la moyenne du nombre de porcelets sevrés par truie en production et par an était de 22,8, celle du style artisan étant de 24,2. Ces valeurs sont très inférieures à celles obtenues dans la présente étude en Bretagne : une moyenne de 25,4, avec 26,0 pour le style artisan et même 30,4 pour le style entrepreneur « intensité ». Au delà du décalage entre périodes, il faut se rappeler qu'en 1997, la productivité numérique était plus élevée en Bretagne qu'aux Pays-Bas. Toutefois, une caractéristique majeure du style artisan aux Pays-Bas était de focaliser la conduite du troupeau sur les performances

techniques, en se référant toujours aux dix pour cent des éleveurs du pays qui ont les meilleurs résultats. C'est pourquoi, dans la comparaison des logiques au niveau local, la métaphore artisan leur convient bien.

Enfin, une dernière réflexion sur les enseignements de cette comparaison concerne la question de la localisation des activités. Si le style entrepreneur aux Pays-Bas comportait une évocation du changement de localisation comme solution acceptable accompagnée d'une faible SAU et de relations commerciales élargies, cela ne semble pas être le cas en Bretagne. Les formes de relation entre les opérateurs et leur filière y semblent très étroites et impliquer un ancrage important dans le développement local. Enfin, l'environnement social y semble beaucoup moins critique et la dimension régionale fortement identitaire.

CONCLUSION

Nous avons montré que, même dans un secteur où le discours technique incite à une uniformisation des manières de concevoir l'activité de production, une certaine diversité est observable au niveau local. Ceci indique que les problèmes rencontrés dans le secteur porcin ne peuvent trouver des solutions uniformes. Ces contrastes observés parmi les éleveurs porcins des Côtes d'Armor constituent un « univers » de styles qui forme un tout cohérent, chaque style étant à positionner par rapport à l'ensemble des autres.

Ce sont les univers de styles qui sont alors comparables entre eux, soit entre périodes (comparaison diachronique), soit entre zones de production (comparaison synchronique). Les métaphores désignant les styles sont donc à considérer dans leur univers et non dans l'absolu : il y a autant de façons d'être entrepreneur qu'il y a d'univers où ce style est présent. De ce point de vue, la Bretagne montre une plus grande diversité que les Pays-Bas, avec deux styles d'entrepreneur distingués selon leur voie d'intensification (travail / moyen de production).

De tels travaux permettent également de rendre compte des évolutions à l'œuvre localement, dans des trajectoires de bassins de production. Ils se poursuivent en ce moment avec une étude réalisée sur les mêmes modalités en Midi-Pyrénées. Les résultats obtenus permettront de disposer d'une image renouvelée des différents territoires de production et de leurs dynamiques respectives.

REMERCIEMENTS

Les auteurs tiennent à remercier en premier lieu M. Philippe Leberre, étudiant de l'ESA d'Angers pour son travail dans cette étude. Ils remercient également la Chambre Départementale d'Agriculture des Côtes d'Armor pour sa contribution, l'IITP pour les données de GTTT, les deux groupements Cooperl et Elpor pour leur participation active ainsi que les éleveurs visités pour s'être prêtés volontiers aux questions des enquêteurs.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Commandeur M.A.M., 2003. *Styles of Pig Farming; a Techno-Sociological Inquiry of Processes and Constructions in Twente and The Achterhoek*. Thesis, 400p, Wageningen University, The Netherlands.
- Commandeur M.A.M., 2005. Caractériser les "styles d'élevage" dans l'espace d'information de l'éleveur porcin. Journées recherche Porcine, 37, 397-406
- Commandeur M.A.M., Casabianca F., Dourmad J.Y., Le Guen R., Le Berre Ph., 2005. Diversity in Styles of Pig Farming in Brittany, France. International Workshop on Green Pork Production, Paris.
- Hayami Y., Ruttan V.W., 1985. *Agricultural development. An international perspective - Reviewed and expanded edition*, 506p, John Hopkins University Press, Baltimore, USA.
- Hofstee E.W., 1946. *Over de oorzaken van verscheidenheid in de Nederlandse landbouwgebieden*, Wageningen University, The Netherlands.
- Le Berre Ph., 2005. Diversité des logiques des éleveurs de porc en Côte d'Armor (Bretagne). Mémoire ESA Angers, 89 p. + annexes.
- Van der Ploeg J.D., 2003. *The Virtual Farmer*, 432p, Van Gorcum & Comp. B.V., Assen / Maastricht, The Netherlands.